



ASSOCIATION DES PROFESSEURS
DE BIOLOGIE ET GÉOLOGIE

Une nouveauté pour la rentrée 2024 Des groupes de niveau au collège : une mauvaise idée et un faux remède

Le 21 décembre 2023, Gabriel Attal (Ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse) a précisé le contour des groupes de niveau au collège, annonce faite le 5 décembre pour les enseignements de français et de mathématiques. A la rentrée de septembre 2024, ils remplaceront l'heure de soutien ou d'approfondissement qui était obligatoire en 6ème pour les élèves les plus fragiles. Cette heure, mise en place à la rentrée 2023, venait en remplacement de l'heure de Technologie qui avait été supprimée, à tort.

En fonction de leurs résultats aux évaluations nationales des trois dernières années, les élèves seront répartis en trois groupes, des meilleurs aux plus faibles, a détaillé le ministre. Cette mesure concernera les élèves de sixième et de cinquième à la rentrée prochaine et ceux de quatrième et troisième à compter de la rentrée 2025. 574 postes de professeurs seront créés en 2024, auxquels s'ajouteront les professeurs qui assurent aujourd'hui l'heure de soutien. Les postes d'enseignants qui devaient être supprimés seront maintenus.

Les 15 élèves les plus en difficulté à leur niveau seront rassemblés au sein d'un même groupe. Autrement dit, pour eux, à longueur d'année, les cours de français et de mathématiques seront dédoublés. Au cours de l'année et tous les trois mois, les élèves pourront changer de groupe : s'ils progressent, ils pourront évoluer.

Sur le plan pédagogique, le bénéfice de ce type d'approche divise la communauté éducative. L'exemple donné est celui des professeurs de langue qui étaient encouragés à travailler par groupes de compétences et qui reviennent en arrière constatant que ça n'apporte aucun bénéfice réel, voire fragilise certains élèves lorsqu'il étaient répartis en fonction de leurs notes. Les chercheurs sont très prudents, voire sceptiques sur la mise en place de telles mesures. Toutes les recherches scientifiques montrent l'inefficacité de telles mesures et au pire le caractère contre-productif. En effet, des études de neuroscientifiques portant sur la différenciation par création de groupes de niveau concluent unanimement à une absence d'effets, voire à des effets négatifs et pervers, les élèves s'enfermant sur une vision dévalorisante d'eux-mêmes et les professeurs baissant leur niveau d'exigence face au groupe le plus en difficulté. Tout l'enjeu est de faire en sorte que les élèves ne s'enferment pas, durablement, dans une catégorie et que la composition des groupes soit réévaluée très régulièrement. L'autre enjeu est de former des professeurs à des approches pédagogiques adaptées aux élèves moins scolaires. Or aujourd'hui, c'est loin d'être systématique. Des annonces qui ont été faites sans tenir compte des recherches menées sur le sujet et sans qu'aucune base d'application dans les établissements ait été posée.

L'APBG tient à préciser qu'il aurait fallu mettre davantage de moyens sur le primaire et faire en sorte que les élèves arrivent en 6ème sans lacunes en français et mathématiques. Les dispositifs de soutien qui existaient au primaire ont été supprimés au fil du temps. Dans le dispositif « plus de maîtres que de classes », dispositif qui avait fait ses preuves, un professeur intervenait en soutien de ses collègues. C'est le prix de cet abandon que les élèves les plus fragiles paient aujourd'hui à l'entrée au collège. Il fallait résoudre le problème à la racine. Cela aurait évité de remplacer une heure de technologie par une heure de consolidation et d'approfondissement et maintenant par la mise en place des groupes de niveau dans les 2 matières. Des mesures successives inadaptées qui s'avéreront probablement inefficaces et qui impacteront considérablement les autres disciplines, dont les SVT. La dotation horaire supplémentaire de trois heures par semaine et par division permet de constituer des groupes à effectifs réduits en SVT, indispensables aux expérimentations. Pour l'APBG, les groupes de niveau n'ont pas pour vocation à être financés par la DHS.

Une formation scientifique expérimentale, comme celle des SVT, ne peut se concevoir sans une formation pratique. Les SVT enracinant leurs cadres théoriques dans la confrontation avec le réel, il est essentiel que les élèves puissent y avoir accès. Il nous faut former les futurs citoyens éclairés et faire naître les vocations scientifiques dont notre démocratie a tant besoin. Les ingénieurs et la recherche française de demain se construisent aujourd'hui dans les cours des disciplines scientifique et technologique. Y pense-t-on en haut lieu ? Pour quand le réarmement scientifique, absent de toutes les annonces du moment ?

Pour l'APBG, il y a donc l'urgente nécessité de restaurer un véritable cadre d'enseignement scientifique.

Pour le Bureau national de l'APBG
Gilbert Fauray



ASSOCIATION DES PROFESSEURS
DE BIOLOGIE ET GÉOLOGIE

Aurons-nous encore le temps de faire des SVT au collège ?

En ces jours de rentrée, les enseignants de SVT sont exaspérés. Aux conditions déjà très difficiles pour exercer leurs missions d'enseignement en l'absence de groupes à effectifs allégés, se rajoutent de nouveaux enseignements sur divers sujets, annoncés par voie de presse par la première ministre et le nouveau ministre de l'Éducation nationale. Des annonces multiples sur ce que devraient faire les enseignants qui se sentent de plus en plus maltraités. Des enseignements bâtis sans eux, délaissant toute ambition éducative et mettant en danger nos disciplines. Nos élèves feront-ils encore des SVT durant cette nouvelle année ? Il faudrait pour cela que les élèves et leurs professeurs en aient encore la force, le courage, et...le temps.

Qu'on en juge : depuis plusieurs années, **des certifications diverses** censées valider les nouvelles exigences inventées par le ministère de l'Éducation nationale se sont ajoutées les unes aux autres. Les sites officiels de l'Éducation nationale regorgent de pages savantes sur l'utilité de beaucoup de ces sujets, irriguées par des réflexions exprimées dans la langue la plus savante par des inspecteurs ou des spécialistes divers.

On connaissait depuis de nombreuses années 2 certifications que les élèves devaient valider obligatoirement en fin de classe de troisième :

-**l'ASSR**, l'attestation scolaire de sécurité routière, niveau 1 et niveau 2, certificat sûrement très utile et censée éventuellement de limiter les conduites sans permis (ou les favoriser) ;

-**le Pix**, une certification au numérique, censée être une stratégie numérique éducative au service de la réussite de tous les élèves.

Les élèves devront aussi valider **l'Evars** (l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle), éducation où les SVT ont un rôle majeur. Ce dernier enseignement a suscité récemment les travaux de réflexions des membres du Conseil du Cese (Conseil économique, social et environnemental) et a fait l'objet d'une lettre de saisine du CSP par le ministre Pap Ndiaye, le 23 juin 2023, pour élaborer du CP à la classe de terminale des propositions de programme. Les élèves devront aussi subir obligatoirement **le test Evalangue**, censé valider les compétences des élèves en langues vivantes.

A ces 4 enseignements, devrait s'ajouter une autre certification, annoncée en cette rentrée 2023 par la première ministre, **une certification écologique** portant sur les « savoirs verts », et la plantation d'un arbre par chaque élève de sixième, souhaitée par le président de la République. Vont également se généraliser en collège, les cours **Educfi** (l'éducation économique, budgétaire et financière), censés faire comprendre aux élèves de collège les mécanismes bancaires et leur faire intégrer les contraintes de la mondialisation. Le nouveau ministre annonce également « **des cours d'empathie** » pour apprendre le respect de l'autre et d'empêcher autant que faire se peut, les comportements violents. Sans oublier **l'heure de soutien et d'approfondissement** en français et en mathématiques en sixième, de **nouveaux tests d'évaluation en quatrième**, « **devoirs faits** » à tous les niveaux et obligatoires en classe de sixième, **l'éducation aux métiers** dès la classe de cinquième, **une heure d'activité physique** par jour en primaire et un test d'évaluation sportive lors de l'arrivée en sixième, **l'EMC** qui passerait de 0,5h à 1h au cycle 4 (annonce dans la lettre de saisine du CSP, le 27 juin). Et comme si cela ne suffisait pas, des cours **d'histoire des arts** et de **théâtre** sont aussi envisagés (annonce du Président en janvier 2024). N'en rajoutons plus !

Quelqu'un a-t-il pensé à construire une maison de pierre plutôt qu'une maison de paille ? A quand une école, bâtie avec les enseignants pour un véritable projet éducatif, On nous montre actuellement une hiérarchie plus soucieuse d'esquiver les vrais problèmes que de les traiter. Des enseignants peu soutenus et reconnus dans leurs missions d'enseignement. Nos disciplines sont en grand danger avec la multiplication de tous ces nouveaux enseignements ! Sur quels horaires se feront-ils ?

Gilbert Faury